

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

25 | 2007

Niveaux d'analyse et interfaces linguistiques :
perspectives nouvelles des processus acquisitionnels

Acquisition des déterminants et des clitiques objets chez des enfants bilingues (français-allemand)

Natascha Müller et Tanja Kupisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2333>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 45-68

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Natascha Müller et Tanja Kupisch, « Acquisition des déterminants et des clitiques objets chez des enfants bilingues (français-allemand) », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2333>

**ACQUISITION DES DÉTERMINANTS ET DES CLITIQUES
OBJETS CHEZ DES ENFANTS BILINGUES
(FRANÇAIS-ALLEMAND)**

Natascha MÜLLER & Tanja KUPISCH*
(Université de Wuppertal & Université de Calgary)

RÉSUMÉ

Cet article étudie l'omission des déterminants et l'usage des pronoms clitiques objets chez des enfants bilingues français-allemands en français. Nous avons observé que l'acquisition des déterminants et des pronoms clitiques objets sont liés de la façon suivante: au moment où les déterminants cessent d'être omis, les pronoms clitiques objets commencent à être réalisés. Nous supposons que l'omission de l'article s'arrête quand les enfants ont appris à épeler morphologiquement la présupposition. L'épellation du trait [+ présuppositionnel] dans le domaine DP représente une condition préalable de son marquage morphologique au niveau de la phrase, ce dernier type de marquage étant complexe pour la dérivation computationnelle puisque le trait en question est inséré au cours de la dérivation par la composante de la pragmatique. C'est ce type d'interaction entre la syntaxe et la pragmatique qui explique le retard des pronoms clitiques objets dans la production langagière des enfants bilingues par comparaison avec des enfants français monolingues. (Mots-clés: bilinguisme français-allemand précoce, déterminants, pronoms clitiques, interaction syntaxe-pragmatique.)

* Prof. Dr. Natascha Müller, c/o Université de Wuppertal, Gaußstraße 20, D-42119 Wuppertal, mél: nmueller@uni-wuppertal.de; Dr. Tanja Kupisch, c/o McGill University, 1085 Dr. Penfield, Montreal, Quebec, Canada. H3A1A7, email: tanja.kupisch@mcgill.ca Nous remercions Luis López et deux experts anonymes pour leurs commentaires précieux. Merci à Arlette Kosch, Nawel Mamèche et Estelle Leray pour les corrections de notre français.

1. Syntaxe et sémantique de l'article et du pronom clitique objet

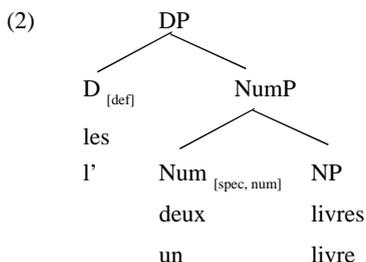
Dans cet article, nous présentons trois études longitudinales sur l'acquisition des déterminants et des pronoms clitiques objets en français chez des enfants bilingues (français – allemand). Nous allons nous concentrer sur le français. Cependant, quelques remarques sur le système linguistique allemand sont nécessaires puisque nous discutons des données d'acquisition fournies par des enfants bilingues.

1.1. Le syntagme nominal

En français, la grande majorité des noms doit être accompagnée d'un déterminant ouvert. Le nom nu, dépourvu de tout modifieur, est une option rare en français, que l'on trouve seulement dans les contextes suivants: noms propres (1a), prédicats (1b), noms abstraits (1c), objets coordonnés qui exprime le pluriel ou des substances (1d) et quelques syntagmes prépositionnels (1e). Le nom commun nu est exclu en tant que sujet.

- (1) a. Marie est venue.
 b. Marie est chanteuse.
 c. avoir peur, avoir froid
 d. A cette fête, on servait moules et crevettes jusque tard dans la nuit.
 (Roodenburg 2004)
 e. je vais en train, café sans sucré

En ce qui concerne la syntaxe, une expression nominale, selon Stowell (1991) et Longobardi (1994 : 620), est un argument si — et seulement si — elle est introduite par la catégorie D. C'est-à-dire que la phrase nominale est toujours considérée comme une projection fonctionnelle DP, même si un déterminant est absent phonologiquement. Selon des chercheurs comme Ritter (1991, 1992), Bernstein (1993), Valois (1991) et d'autres, nous supposons qu'il y a un certain nombre de projections fonctionnelles qui accompagnent le nom et sa projection minimale, NP. Grimshaw a appelé ces projections fonctionnelles «les projections étendues». Chaque projection est associée à une valeur sémantique, par exemple: NumP marque l'opposition entre le singulier et le pluriel. La position NumP, qui intervient entre D et NP, est nécessaire pour expliquer la coexistence de l'article et du nombre dans les expressions comme *les deux livres*.



Le fait que le syntagme nominal est grammatical en l'absence de l'article défini a été interprétée par des linguistes comme un indice qui amène à mettre en question l'hypothèse que tout syntagme nominal en position d'argument doit être conçu comme un DP. Quelques travaux portant sur cette question considèrent ce fait comme l'indice que NumP peut aussi figurer dans une position argumentale. Nous allons revenir plus bas sur cette question, après avoir étudié la sémantique et la pragmatique de l'article.

La relation entre la forme grammaticale (au niveau syntaxique et morphologique) et l'interprétation (au niveau sémantique et pragmatique) n'est pas isomorphe. Les noms nus et les phrases nominales contenant l'article partitif ou l'article indéfini pluriel désignent généralement des entités non spécifiques, tandis que les phrases nominales marquées comme définies désignent des entités spécifiques.

- (3) a. acheter du lait/des pommes de terre (non spécifique)
 b. acheter le lait/les pommes de terre (spécifique)

Au singulier, les phrases nominales définies peuvent désigner ou bien une entité spécifique ou bien non spécifique¹.

- (4) a. Je veux acheter un livre (que j'ai vu en vitrine).
 b. Je veux acheter un livre (mais je ne sais pas encore lequel).

Sur le plan pragmatique, sur lequel nous voulons nous attarder, la distinction entre l'article défini et l'article indéfini exprime la familiarité du destinataire (d'un énoncé) avec le référent choisi par le locuteur.

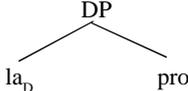
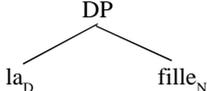
1. Nous suivons Fodor & Sag (1982) en supposant qu'une phrase nominale est spécifique si le locuteur veut marquer un individu unique dans l'ensemble dénoté par le syntagme nominal.

- (5) a. J'ai lu un livre. (Je t'en ai jamais parlé).
 b. J'ai lu le livre (que tu m'as donné hier).

L'article défini signale au destinataire si le référent, *le livre* dans l'exemple (5), a déjà été introduit dans le discours ou la situation communicative. Autrement dit, une phrase nominale est réalisée comme *définie* quand le locuteur et le destinataire présupposent l'existence d'un individu unique dans l'ensemble dénoté par la NP (Heim 1991). L'article défini est donc *présuppositionnel*. Son usage est adéquat seulement dans les contextes dans lesquels la présupposition de la familiarité est satisfaite². Il s'agit maintenant de savoir comment la syntaxe est projetée sur la sémantique. Ici, nous adoptons la proposition de Lyons (1999) supposant qu'une phrase nominale [+présuppositionnel] est représentée par un DP. Ceci posé, admettons qu'une phrase nominale avec le trait [-présuppositionnel] peut figurer comme NP ou DP. Dans le cadre de cet article, il n'est pas nécessaire d'opter pour l'une ou l'autre des possibilités. Il suffit de souligner que la présence de la DP est évidente pour les syntagmes nominaux marqués comme [+présuppositionnel].

1.2. Les pronoms clitiques objets en français

Le français possède des pronoms clitiques objets qui, à la troisième personne, ont les mêmes formes phonologiques que l'article défini (tableau 1). C'est une des raisons pour lesquelles des chercheurs ont proposé que les pronoms clitiques objets soient représentés par la catégorie D (Raposo 1998) (ces travaux reprennent la proposition de Postal (1970), selon laquelle les pronoms personnels – comme les articles – sont représentés par la catégorie D); voir structures (6).

- (6) (a)  (b) 

Nous nous intéressons aux pronoms de troisième personne, ceux qui prennent la même forme phonologique que l'article défini.

2. Dans les travaux plus récents, le terme définitude (anglais «definiteness») a aussi été utilisé dans le sens de «présuppositionnel» (Lyons 1999 pour un résumé).

Tableau 1. L'article défini /3^{ème} personne du clitique objet en français

	m. sg.		fém. sg.		m. pl.		fém. pl.	
	det	clitique	det	clitique	det	clitique	det	clitique
français	le	le	la	la	les	les	les	les

L'analyse traditionnelle des représentations syntaxiques en grammaire générative consiste à dire que les structures syntaxiques sont dérivées par un système computationnel et doivent être associées à une forme phonétique ou sémantique et logique. Récemment, des chercheurs comme Epstein & al. (1998) et López (2002, 2003) se sont posé la question de savoir si une dérivation syntaxique doit être complète avant d'être interprétée par les interfaces externes. L'important est ici la place occupée par la pragmatique. Dans ces théories, la pragmatique a une fonction *invasive*: elle examine la structure syntaxique à chaque cycle dérivationnel (vP et CP) ou à chaque fois qu'une structure syntaxique a été construite (par les opérations *Merge* et *Move*), et elle insère des traits qui, à leur tour, ont des conséquences syntaxiques (p. ex. ces traits induisent le déplacement d'un constituant).

Ainsi, López (2002, 2003) présente des arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les pronoms clitiques objets n'ont pas de représentation lexicale. C'est l'invasion des traits pragmatiques au cours de la computation syntaxique qui oblige l'insertion de ces pronoms. Le pronom clitique objet est la réalisation phonologique d'un trait syntaxique, c'est-à-dire que l'insertion des unités lexicales est post-syntaxique. López constate que le clitique réalise le trait [+p] — présuppositionnel. Il montre, pour la dislocation à droite et à gauche, que le clitique est syntaxiquement obligatoire. En d'autres termes, un clitique est obligatoire si un constituant présupposé comme le sujet ou l'objet a été déplacé en position non-canonique en français. Nous allons discuter le cas d'un «clitique silencieux» et d'un constituant déplacé non-visible dans la section 4. Par contre, dans les constructions où le constituant (auquel le clitique se réfère) ne fait pas partie de la présupposition linguistique, ce dernier est impossible. Nous avons traduit les exemples catalans de López en français. Les exemples (7) et (8) indiquent que le référent du clitique peut être présupposé par le discours ou par le locuteur.

- (7) Qu'est-ce que tu as fait avec les meubles?
 a. Les tables je *les* ai réparées le matin, mais les chaises je *les* ai réparées le soir.
 b. *Je *les* ai réparées le matin, les tables, mais je *les* ai réparées le soir, les chaises

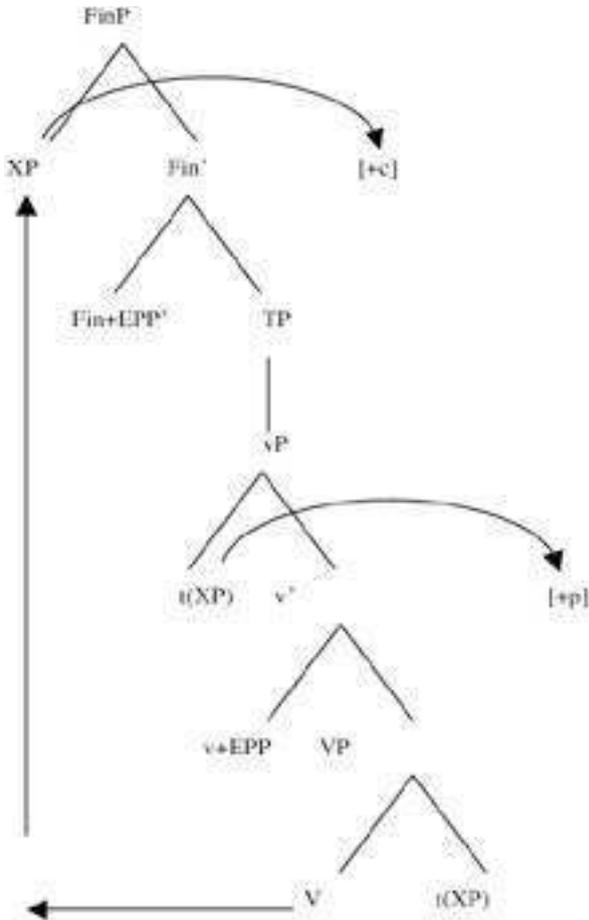
- (8) Qu'est-ce que tu as fait avec le stylo ?
- a. Je l'ai oublié sur la table, ton crétin de stylo.
 - b. *Ton crétin de stylo, je l'ai oublié sur la table.
 - c. Le stylo je l'ai oublié sur la table, mais le crayon je ne l'ai même pas vu.

L'exemple (9) montre que le pronom clitique objet n'est pas grammatical si le constituant auquel il se réfère n'est pas présupposé.

- (9) Qu'est-ce qu'il y a ?
- a. J'ai oublié *ton crétin de stylo* sur la table.
 - b. *Je l'ai oublié sur la table, ton crétin de stylo.

Les constructions (7) et (8) sont marquées par le trait [+présuppositionnel]. La différence entre les deux constructions est de nature pragmatique. La dislocation à gauche marque un contraste (donc porte le trait [+contraste]), tandis que la dislocation à droite est marquée comme [-contraste]. Dans l'exemple (7), l'ensemble de meubles est présupposé par le discours. Le locuteur marque un contraste entre deux membres de l'ensemble, *les tables* et *les chaises*. Dans l'exemple (8), le constituant présupposé est introduit par le locuteur. Un contraste implique deux membres; c'est seulement dans ce cas que la dislocation à droite est possible. L'exemple (8c) montre que le locuteur est capable de générer un ensemble caractérisé par *le stylo* dont deux membres peuvent être contrastés. Les trois exemples illustrent que le trait [+présuppositionnel] est obligatoire pour qu'un clitique puisse surgir en surface. La façon dont la position syntaxique du trait [+présuppositionnel] — qui nous intéresse ici — est introduite dans la dérivation syntaxique dans le cas de la dislocation à gauche pourrait être représentée par/dans l'arbre (10).

(10)



Si nous comparons le pronom clitique objet et le déterminant, nous pouvons constater que le trait $[+p]$ joue aussi un rôle dans la réalisation morphologique du déterminant. Au niveau des traits syntaxiques, nous pouvons présumer que le trait $[+p]$ réalisé par le pronom clitique objet correspond au trait $[+défini]$ du déterminant. L'opposition au niveau de la phrase — « $[+p]$ — pronom clitique réalisé» et « $[-p]$ — pronom exclu, DP réalisée» — n'a pas d'équivalent dans le domaine du DP. En d'autres termes, $[-p]$ n'a pas de forme morphologique au niveau de la phrase. Dans le domaine du DP, nous

observons une opposition morphologique. Comme nous l'avons démontré, le déterminant a presque toujours une réalisation phonologique. Si le référent du DP est présupposé par l'interlocuteur ou par le contexte linguistique, l'article défini doit être présent en surface. Au cas où le référent n'est pas présupposé, l'article indéfini est inséré.

Jusqu'à maintenant, nous avons dégagé l'importance du trait [+p] pour la syntaxe du syntagme nominal et de la phrase. Cependant, en ce qui concerne la dérivation syntaxique, nous pouvons constater la différence suivante: [+p] dans le domaine du DP signale que le locuteur présuppose que l'auditeur connaît le référent. Cette décision doit être prise tôt dans la dérivation syntaxique, étant donné que la projection d'un DP ou d'un NumP, ou bien d'un DP marquée comme [-p] (cf. 1), dépend de celle-ci. Nous allons suivre l'hypothèse généralement acceptée que les arguments du prédicat sont générés dans VP. Par convention, le trait [+p] est introduit au niveau vP pour déterminer la présupposition de la phrase, c'est-à-dire pendant une étape avancée de la dérivation. Cette décision est prise plus tard dans la dérivation syntaxique, au niveau du vP, c'est-à-dire au moment où tous les arguments du prédicat sont dérivés. Cette différence pourrait être énoncée par l'hypothèse suivante: [+p] au niveau du syntagme nominal représente un trait syntaxique lié à la position D et est choisi tôt dans la dérivation syntaxique; [+p] au niveau de la phrase est un trait inséré par la composante de la pragmatique puisque la valeur du trait n'est déterminée qu'au cours de la dérivation syntaxique (au niveau vP). L'insertion du trait [+p] au niveau de vP a pour conséquence le déplacement d'un constituant (de l'objet, par ex. dans Spec, vP). Le clitique épèle le trait [+p] de v.

2. Données d'acquisition

L'acquisition des déterminants et des pronoms clitiques objets a été analysée de manière poussée en français. En ce qui concerne le déterminant, les enfants monolingues et bilingues l'omettent dans une première phase (Bassano & Eme 2001 ; Van der Velde & al. 2002; Granfeldt 2003 ; Van der Velde 2003; Hulk 2004; Demuth & Tremblay à paraître; Kupisch à paraître; Pannemann & Weerman à paraître pour le français). Dès l'âge de 2; 4, les enfants ont appris/compris que le déterminant est obligatoire. Kupisch (2006) a démontré que les enfants constatent le caractère obligatoire du déterminant au moment où ils marquent la dernière fonction de celui-ci, c'est-à-dire la présupposition.

En ce qui concerne le pronom clitique objet, beaucoup de chercheurs ont montré que les enfants monolingues l'omettent jusqu'à l'âge d'environ 2; 6 (jusqu'à une Longueur Moyenne des Énoncés de 3) (Hamann 2002; Hamann & al. 1996; Jakobowicz & al. 1996; Jakobowicz & al. 1997; Jakobowicz & Rigaut 2000; parmi d'autres études). En outre, Müller & Hulk (2001) et Müller & al. (1996) ont observé que seuls les objets pouvant être identifiés dans le discours ou dans la situation sont omis par les enfants.

Nous allons maintenant mettre en relation la fin de la phase d'omission du déterminant et les premières réalisations phonologiques du pronom clitique objet. L'élément qui relie les deux stades/étapes d'acquisition est le marquage du trait [+p] au niveau du syntagme nominal, qui est la condition du marquage [+p] au niveau de la phrase.

Notre étude porte sur les données langagières de trois enfants bilingues de 1;6,0 (ans;mois,jours) / 2;2 à 3;1 / 4;3. Il s'agit de deux filles, Céline et Amélie, et d'un garçon, Alexander. Les données proviennent d'un projet de recherche sur le bilinguisme précoce chez les enfants franco-allemands et italo-allemands³. La production langagière des enfants est enregistrée sur bandes vidéo toutes les deux semaines dans un environnement naturel. Pendant les enregistrements, les deux langues sont séparées en respectant le principe *une personne — une langue*, proposé par Ronjat (1913). Tout comme les collaborateurs du projet de recherche, les parents respectent ce principe dans la mesure où chacun parle à l'enfant dans sa langue maternelle.

Le Tableau 2 montre les enfants analysés et la période d'analyse. Pour chaque enfant, le premier enregistrement disponible limite le début de la période d'analyse. Du fait que chez Céline le français soit la langue faible pendant les deux premières années de production langagière, l'analyse ne s'arrête qu'à l'âge de 4; 3,19.

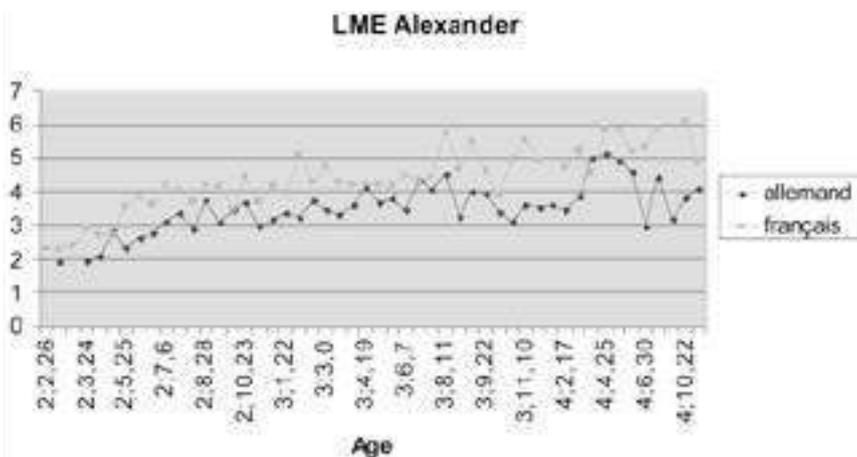
Tableau 2. Enfants analysés

Alexander	français/allemand	2; 2,6 – 3; 1,22
Céline	français/allemand	2; 0,9 – 4; 3,19
Amélie	français/allemand	1; 6,12 – 3; 1,2

3. Le projet intitulé «Die Architektur der frühkindlichen bilingualen Sprachfähigkeit. Italienisch-Deutsch und Französisch-Deutsch in Italien, Deutschland und Frankreich im Vergleich» (L'architecture de la faculté bilingue du langage: italien-allemand et français-allemand en Italie, en

La Longueur Moyenne des Énoncés (LME) montre la vitesse du développement langagier chez les trois enfants⁴. Les figures sont tirées du travail d'Arencibia Guerra (en prép.). Elles visualisent le fait que chez les enfants Alexander et Amélie, les deux langues se développent à une vitesse similaire, le français progressant un peu plus rapidement que l'allemand. Chez Céline, par contre, le français se développe moins rapidement que l'allemand. En effet, jusqu'à l'âge de 4 ans, son français est plus faible que son allemand. Pour déterminer la dominance d'une langue sur l'autre, le projet de recherche utilise encore d'autres critères que la LME, comme le nombre absolu d'énoncés dans les deux langues et le nombre de types de verbes, pour en citer quelques-uns (Müller & Kupisch 2003, Kupisch 2006).

Figure 1. LME d'Alexander



Allemanne et en France en comparaison) est dirigé par Natascha Müller et financé par la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft). Pour les enfants analysés, cf. Müller & al. (2006). Les données analysées dans cet article proviennent de l'étude réalisée par Katja Cantone, Tanja Kupisch, Natascha Müller et Katrin Schmitz.

4. La LME a été calculée sur la base de mots et non sur la base de morphèmes. En nous appuyant sur l'observation qu'il y a des différences morphologiques entre l'allemand et le français, cette méthode nous a semblé la plus adéquate pour comparer les deux langues chez l'enfant. Nous avons aussi essayé de réduire les différences typologiques; ainsi, nous avons décompté les différents constituants des mots composés.

Figure 2. LME de Céline

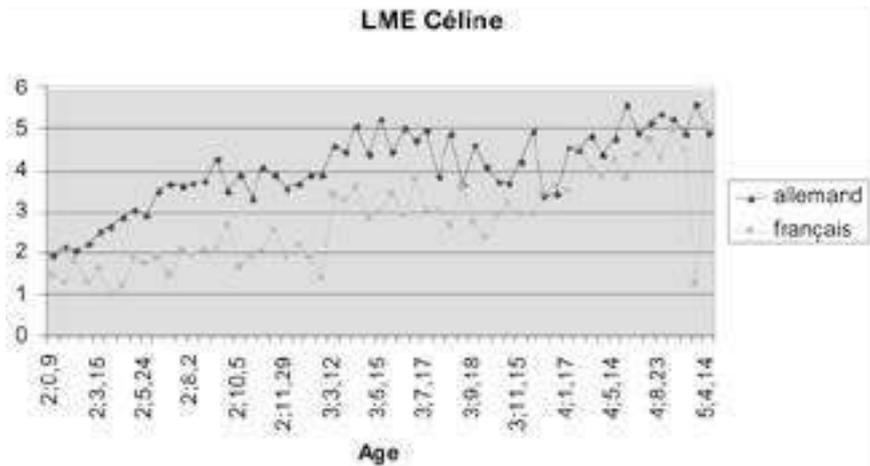
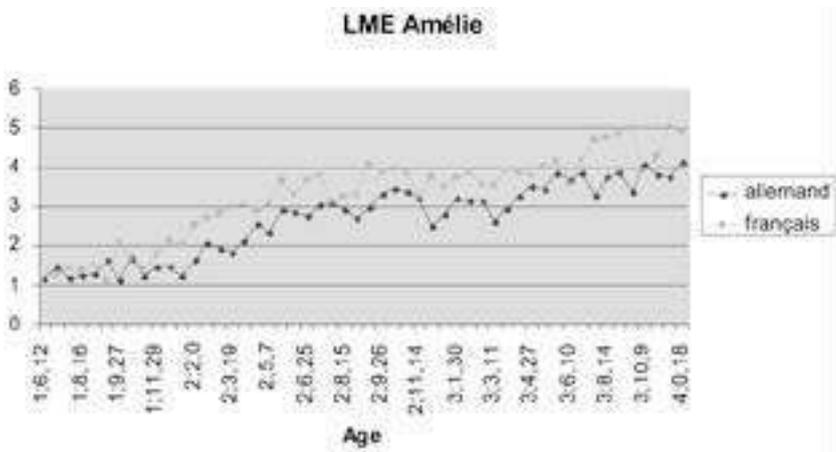


Figure 3. LME d'Amélie



3. Relation entre le déterminant et le pronom clitique objet

3.1. Fréquence d'omission du déterminant et réalisation du pronom clitique objet.

Dans les trois corpus, nous avons observé que le pronom clitique objet commence à être réalisé au moment où la fréquence de l'omission du

déterminant se situe à 10 % ou au-dessous. Puisque les noms sont très fréquents dans les trois corpus à ce jeune âge, il est plausible de présenter en pourcentages les occurrences de noms nus dans les contextes qui demandent la présence d'un déterminant dans la langue adulte. Il est cependant important de noter que le clitique objet est utilisé à une fréquence beaucoup plus basse que le déterminant, une observation que nous allons présenter en nombres absolus.

Figure 4: Noms sans déterminant et pronoms clitics objets, Alexander

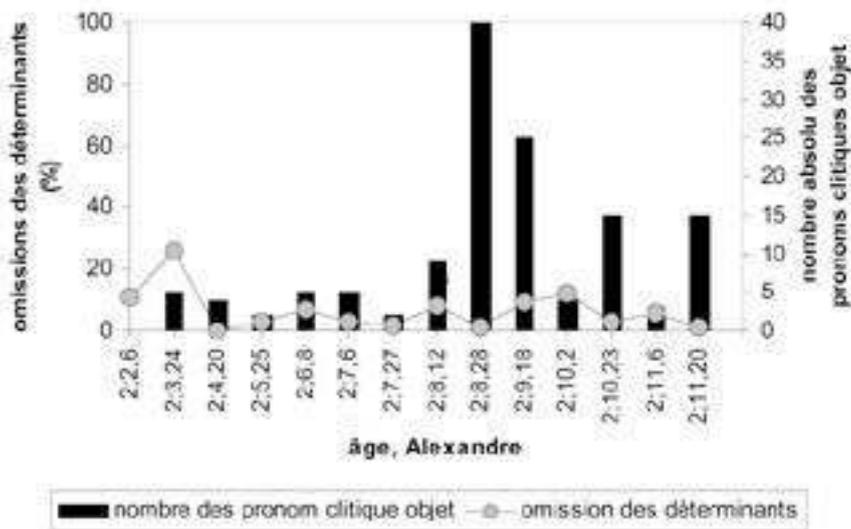


Figure 5: Noms sans déterminant et pronoms clitiques objets, Amélie

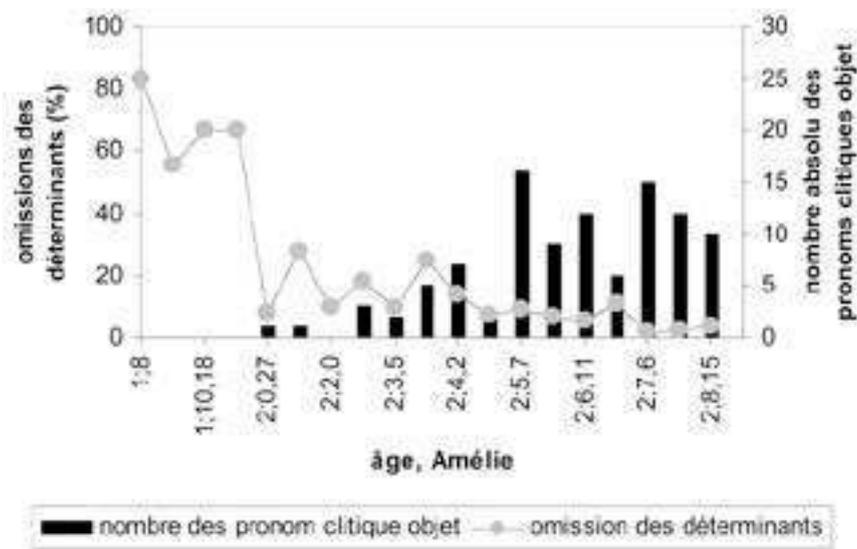
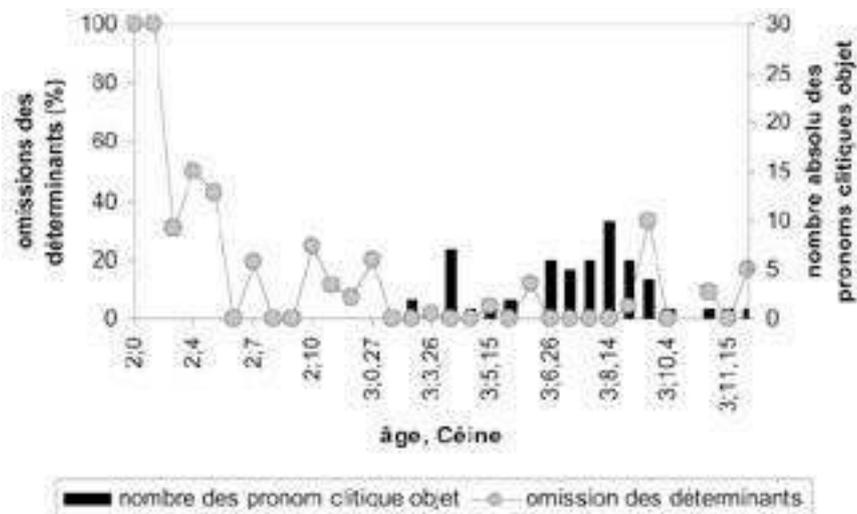


Figure 6: Noms sans déterminant et pronoms clitiques objets, Céline



Kupisch (2006) émet l'hypothèse selon laquelle le moment d'acquisition où l'enfant utilise le déterminant de façon obligatoire coïncide avec la découverte par l'enfant que l'article défini codifie un trait que Kupisch appelle *familiarité*, équivalent au trait [+présuppositionnel]. Cette observation ne veut pas dire que les enfants ne produisent pas de syntagmes nominaux avec des articles définis avant la découverte du trait [+présuppositionnel]. Effectivement, les articles définis peuvent être utilisés pour d'autres fonctions, par exemple, pour marquer la spécificité, cf. Karmiloff-Smith (1979). Si l'on souhaite maintenir cette hypothèse, on pourrait proposer que pendant la période de réalisation «facultative», le trait [+présuppositionnel] n'est pas réalisé morphologiquement. Du point de vue informationnel, les deux possibilités (réalisation du déterminant et son omission), constituent, d'après Kupisch, une variation libre: «Article use and omission vary under contextually and syntactically identical circumstances and, hence, appear to be in free variation» (p. 165). Cependant, il est possible d'interpréter les données d'une autre façon: en utilisant l'article, l'enfant est plus précis dans le codage syntaxique du référent. L'omission de l'article n'indique donc pas nécessairement que la pragmatique n'est pas respectée par les enfants, mais plutôt qu'ils n'ont pas encore appris que les valeurs pragmatiques ont une réalisation morphologique obligatoire. En effet, la tâche de l'enfant est de découvrir la portée de la pragmatique (et de la sémantique) sur les dérivations syntaxiques. Nous allons maintenant démontrer nos observations en utilisant des exemples d'Amélie.

3.2. Phase de la variation

Comme nous l'avons mentionné plus haut, pendant la phase de la variation, les enfants utilisent et omettent le déterminant dans les structures identiques du point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique (F = frère).

- (11) a. Ad.: Et qu'est-ce que c'est ça? /
 A.: Collier /
 b. F.: Amélie c'est quoi ça? /
 A.: C'est un collier / (Amélie 1;11,29)

Les exemples suivants montrent des situations dans lesquelles l'enfant énonce tout d'abord un syntagme sans déterminant. Au cours de la conversation, l'enfant utilise l'article pour clarifier l'information adressée à l'adulte. Ainsi, la fonction de l'article est de préciser la valeur pragmatique, cette dernière n'étant fournie que dans le cas où la communication n'est pas perturbée (A

= Amélie, Ad. =Adulte). Dans l'exemple (12), Amélie énumère les différents animaux dans un livre. Elle utilise des noms sans déterminant. L'adulte s'adapte à l'enfant et introduit un autre référent (un renard) sans article indéfini. Amélie omet aussi l'article dans cette fonction appellative. Quand elle décrit un trait caractéristique du renard, sa gentillesse, elle se sert de l'article défini puisqu'elle est plus précise au niveau de la conversation. L'exemple (13) montre un malentendu entre Amélie et l'adulte. Amélie nomme, sans utiliser d'article, «sucette» un objet qui est une «tétine» pour l'adulte. La conversation continue et Amélie insiste sur le fait que l'objet est une sucette (fonction appellative). L'adulte renonce à discuter en admettant que pour Amélie une tétine s'appelle «tétine». L'enfant ne renonce pas et devient plus précise au cours de la conversation en expliquant qu'elle possède aussi une sucette et par conséquent qu'elle sait bien ce que c'est une sucette.

- (12) A.: nounours cochon euh p'tit chat p'tit oiseau petit chien et phoque /
 (=énumère les différents animaux dans un livre)
 Ad.: non / alors r- renard/
 A.: *renard* /
 Ad.: oui /
 A.: il est gentil *le renard* / (Amélie 2;3,19)
- (13) A.: ah *sucette* / un — des petits äh berk /
 Ad.: c'est une tétine / c'est pas une sucette /
 A.: si si c'est *sucette* /
 Ad.: ah bon / chez toi c'est une sucette / d'accord / tiens regarde! / on l'a pas vu encore c'lui-là /
 A.: moi aussi j'ai *un sucette* / (Amélie 2;3,19)

Nos observations indiquent que — déjà à cet âge — l'omission du déterminant est réglée par la sémantique du nom (Kupisch 2006) et par la pragmatique de la situation ou du discours.

3.3. Acquisition du trait [+/-p] dans le syntagme nominal

Nous avons observé que le début de l'emploi des pronoms clitiques objet coïncide avec l'usage cohérent de l'article dans des contextes obligatoires. Or, les données comportent aussi des exemples de réalisation morphologique du trait [+/-p] par le contraste entre l'article défini et l'article indéfini. Les exemples suivants illustrent le progrès qui se manifeste chez Amélie à l'âge de 2;4.

Amélie introduit des référents qui sont présents dans la situation communicative (et qui peuvent donc être présupposés par leur présence physique) avec des phrases nominales contenant l'article défini. Amélie énonce (14) quand elle descend de sa chaise et (15) quand elle mange des petits gâteaux en forme d'animaux.

(14) Je descends à la chaise. (Amélie 2;6,25)

(15) Moi je mange le chat. Tu peux manger le nouns [=nourours] polaire.
(Amélie 2; 8,15)

Les référents, qui sont connus d'Amélie et qu'elle suppose non connus de son interlocuteur, sont introduits par une phrase nominale à l'article indéfini.

(16) Et mon Père Noël elle a donné un lit au Judy et une poussette et un lit.
(Amélie 2;9,26)

(17) J'(a) vais un (pe) tit – un (pe) tit pansement. (Amélie 2;9,26)

Les exemples sont tous tirés des épisodes d'un récit. L'interlocuteur ne partage pas les connaissances qu'a Amélie de ces situations spécifiques.

Au cas où le référent est mentionné pour la deuxième fois, nous pouvons observer un changement de l'article indéfini à l'article défini, ce qu'illustrent les exemples suivants :

(18) Ad.: Qu'est-ce que tu crois qu'c'est? /
A.: C'est, un – un souris /
Ad.: Une souris? /
A.: Oui /
Ad.: C'est p'tête un rat même /
A.: Tu veux manger la souris? / (Amélie 2;5,28)

(19) Ad.: C'est une grenouille? / On tiens- /
A.: Non c'est un crocodile /
Ad.: Ah c'est un crocodile /
A.: J'vais regarder un livre / Laisse-moi passer et prends le crocodile! /
(Amélie 2;6,25)

4. Relation entre la pragmatique et la dérivation syntaxique

Dans un article récent sur l'acquisition du sujet, Pillunat & al. (2006) ont émis l'hypothèse selon laquelle la complexité d'une analyse syntaxique croît si la pragmatique joue un rôle déterminant dans le choix des différentes options d'analyses syntaxiques (cf. Avrutin 1999 ; Tuller 2000). Les auteurs

remarquent que le potentiel innovateur de leur hypothèse est que la pragmatique n'est pas considérée comme une composante interprétative, mais plutôt comme une composante invasion au système syntaxique. C'est seulement ce dernier type invasif qui fait croître la complexité dérivationnelle. Nous allons illustrer cette hypothèse à propos de la réalisation de la position du sujet. De cette hypothèse, on s'attend à ce que l'italien, langue à sujet zéro, soit une langue à dérivations syntaxiques complexes. En effet, dans cette langue, la pragmatique détermine la grammaticalité d'un choix syntaxique. L'omission des pronoms de façon générale est régie par le « Avoid Pronoun Principle », proposé par Chomsky en 1981 (p. 65). L'italien permet de ne pas réaliser un pronom phonétiquement, en le représentant par un pronom vide – *pro* – dans la dérivation syntaxique. Le pronom n'est pas réalisé quand il est présupposé par le locuteur. Au cas où le sujet est contrasté, il doit être réalisé comme pronom fort. Si un enfant utilise fautivement la construction *Gianni_k ha detto che lui_k vuole andare fuori*, *Gianni* et *lui* se référant à la même personne, la construction est grammaticale mais non acceptable au niveau discursif. Il en résulte que la réalisation du sujet est soumise à une différence de structure informationnelle. Le choix entre ces deux possibilités syntaxiques dépend donc de la pragmatique. C'est ce type d'interactions que l'enfant, monolingue ou bilingue, trouve complexe. L'enfant bilingue a, par conséquent, recours à l'analyse moins complexe de l'autre langue (si elle existe, comme c'est le cas en allemand). Il semblerait que cette hypothèse nous permette d'expliquer pourquoi les enfants bilingues produisent trop de sujets réalisés pendant une certaine période de leur développement langagier.

Quelle relation entre pragmatique et dérivation syntaxique observons-nous dans le domaine du déterminant et du pronom clitique objet ?

Commençons par le domaine du déterminant. La pragmatique délimite le choix entre différentes dérivations syntaxiques puisqu'un syntagme nominal spécifique est représenté par un DP, tandis qu'un syntagme nominal non spécifique est représenté par un NumP / un DP avec les traits non spécifiques (voir structure en section 2). En français, la réalisation de l'article est obligatoire dans les deux cas. Par contre, en allemand, il y a des phrases nominales qui apparaissent sans articles, notamment les phrases nominales non définies, non spécifiques (par ex. *Ich gehe jetzt Brot kaufen* « Je vais acheter du pain »). La relation entre la pragmatique (sémantique) et la syntaxe est donc plus complexe en allemand qu'en français puisque en allemand un choix syntaxique (DP sans / avec déterminant réalisé) dépend de la pragmatique. Ceci permet de pronostiquer que l'influence d'une langue sur

l'autre se manifestera en allemand et non en français (voir Kupisch 2006, à paraître, pour une comparaison de l'acquisition du déterminant en allemand et en français). En résumé, le domaine du déterminant peut être comparé au domaine du sujet zéro puisque la pragmatique détermine la grammaticalité d'un choix syntaxique.

Passons au pronom clitique objet. Ici la situation est différente. On peut constater que les enfants bilingues sont en retard par rapport aux enfants monolingues, aussi bien sur la base de l'âge que de la LME. En effet, en ce qui concerne les pronoms clitiques objet, des chercheurs ont montré que ceux-ci sont certes omis par les enfants monolingues et bilingues, mais que les enfants bilingues apprenant une langue germanique comme l'allemand ou le néerlandais, omettent le pronom clitique objet à une fréquence élevée et pendant un long laps de temps (voir Müller & Hulk 2001 pour une comparaison entre enfants bilingues et monolingues sur base de la LME) en français, par comparaison avec les enfants monolingues allemands ou néerlandais.

Le français connaît l'option d'omission du pronom objet :

- (20) Loc A.: Est-ce que tu connais le nouveau disque de Vanessa Mae ?
 a. Loc B: Ah oui, je connais bien ____.

Dans la dérivation syntaxique, on aura un pronom vide – *pro* – dans la position de l'objet. Puisque le pronom – réalisé ou vide – doit se référer à une entité présupposée, nous devons supposer l'existence d'un topique vide dans la représentation syntaxique: *TOPIC_i je connais bien pro_i*. Dans l'exemple (20b) la question amène une autre réponse grammaticale, avec un pronom clitique réalisé:

- (20) b. Loc B: Ah oui, je le connais bien.

Cependant, l'omission du pronom est soumise à des contraintes non seulement pragmatiques, mais aussi lexicales, sémantiques, morphologiques et syntaxiques (Lambrecht & Lemoine 2005). L'objet zéro est restreint à la troisième personne en français. Ceci posé, l'objet nul peut avoir une lecture générique, comme le montre l'exemple (21a) de Rizzi (1986). Etant lié par le discours ou la situation, il peut signaler un style familier avec les *verba cogitandi* (Fonagy 1985), comme dans (21b) et (20). Dans les impératifs (déictiques zéro), l'objet nul se réfère à un élément non animé (Tuller 2000), comme dans (21c), ou encore l'élément zéro reprend un DP qui se trouve sur un îlot syntaxique, voir (21d).

- (21)a. Cette musique rend __heureux
 b. Loc A: Voulez-vous que je vous donne mon numéro de téléphone?
 Loc B: Non, je connais__
 c. Prends!
 d. Ce livre, je connais un mec qui a lu___i

Dans les exemples avec un objet nul, on peut constater que la réalisation d'un pronom clitique est toujours possible (cf. l'exemple 20). En ce qui concerne la fonction pragmatique, nous concluons qu'une phrase qui contient un pronom clitique objet réalisé et une phrase à objet zéro sont équivalentes. Il y a par ailleurs une différence au niveau du registre: la construction à objet nul appartient à un registre familier, mais l'analyse de cette différence déborde le cadre de cet article. Il s'agit de définir la fonction de la pragmatique pour l'objet nul et l'objet réalisé comme clitique objet: contrairement au cas du sujet zéro, la pragmatique ne détermine pas la grammaticalité du choix syntaxique entre objet zéro et objet réalisé comme clitique, puisque les deux options sont équivalentes au niveau de l'interprétation discursive. Cependant, les constructions qui contiennent un clitique objet sont plus complexes que les constructions à objet zéro: la construction avec un clitique objet épèle le trait [+p] qui, à son tour, a été introduit par la composante pragmatique. Ainsi, ce n'est pas la pragmatique qui détermine un choix syntaxique (dans le cas de l'objet, les deux possibilités sont équivalentes au niveau discursif), mais c'est plutôt une décision syntaxique (déplacer un constituant à Spec, vP et épeler le trait [+p] comme pronom clitique objet) qui doit attendre l'insertion d'un trait ([+p] dans notre exemple) en syntaxe.

Revenons aux données d'acquisition. Dans notre approche, l'enfant commence par le marquage morphologique de [+p] dans le domaine du DP, c'est-à-dire que l'enfant marque morphologiquement la présupposition. Nous avons proposé qu'à partir de ce moment, l'article défini est attribué à D. Si Kupisch (2006) a raison en supposant que ce moment est visible dans les données d'acquisition par la disparition de l'omission du déterminant, c'est à partir de ce moment exact que l'enfant commence à marquer le trait [+p] au niveau de la phrase par la forme morphologique du pronom clitique objet.

Notons que Müller & al. (1996) ont déjà montré que les enfants acquièrent rapidement le paradigme des formes et que les fautes de nombre et de genre sur le pronom sont rares. Ces observations soulignent l'hypothèse selon laquelle la pragmatique ou la syntaxe en tant que telle ne représentent pas le problème principal d'acquisition, mais que c'est plutôt l'interaction non triviale entre la syntaxe et la pragmatique qui fait croître la complexité

computationnelle d'une construction. Une interaction non triviale a pour conséquence que la pragmatique détermine la grammaticalité d'un choix syntaxique ou bien qu'une décision syntaxique doit attendre l'insertion d'un trait par la pragmatique au cours de la dérivation.

Aux deux niveaux, DP et phrase, l'omission signale que le référent est supposé connu du locuteur, par le discours ou par la situation. L'enfant commence par la découverte du marquage morphologique de [+p] dans le DP. Le second pas est le marquage de [+p] au niveau de la phrase. Notons que si nous prenons une perspective développementale, le marquage de [+p] au niveau DP est une condition pour le marquage au niveau de la phrase: seuls les DPs marqués comme [+p] peuvent être repris par un pronom clitique objet en français.

5. Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes interrogées sur l'existence d'une interaction entre l'acquisition de l'article et du pronom clitique objet. Nous avons constaté que les deux catégories sont homophones en français mais que le pronom clitique objet n'est réalisé phonologiquement qu'à partir du moment où l'omission du déterminant a presque disparu. Nous avons expliqué les données d'acquisition au moyen de deux propositions. L'hypothèse initiale de l'enfant, au niveau du DP et au niveau de la phrase, est que le trait [+p] n'a pas de représentation phonologique. On est en droit de faire cette supposition si le principe chomskyen «Avoid Pronoun» est universel. Nous avons discuté des exemples montrant que l'enfant est bien capable d'utiliser le déterminant avec une lecture adulte dans le cas où la communication est perturbée. Cela indique que la tâche de l'enfant est de déterminer quels traits pragmatiques (et sémantiques) ont une représentation phonologique dans la langue cible. Après avoir établi le trait [+p], l'enfant commence par marquer [+p] au niveau de la phrase par la réalisation du clitique objet. Les domaines grammaticaux décrits dans cet article sont liés par la fonction invasive de la pragmatique: ou bien la pragmatique détermine un choix syntaxique, ou bien une décision syntaxique doit attendre l'insertion d'un trait pragmatique en syntaxe.

Notre approche laisse supposer que l'interaction entre la disparition de l'omission du déterminant et l'apparition du pronom au niveau de la phrase existe aussi dans d'autres langues. Comme dans le cas présent, celles-ci doivent manifester une sorte de complexité entre la pragmatique et la syntaxe.

Anderssen (2005) a récemment comparé l'acquisition de l'article défini et des pronoms (sujets et objets) en norvégien. Elle a constaté que les articles (réalisés comme suffixes) sont utilisés par les enfants avant les pronoms, bien que, dans la majorité des cas, les deux catégories soient homophones. Notre approche va dans le même sens que les résultats d'Anderssen.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSSSEN, M. 2005. *The Acquisition of Compositional Definiteness in Norwegian*. Thèse de doctorat, University of Tromsø.
- ARENCEBIA GUERRA, L. en prép.. *Sprachdominanz bei bilingualen Kindern mit Deutsch und Französisch, Italienisch oder Spanisch als Erstsprachen*. Thèse de doctorat, Universität de Wuppertal.
- AVRUTIN, S. 1999. *Development of the Syntax-Discourse Interface*. Kluwer, Dordrecht.
- BASSANO, D. & P.E. EME 2001. Development of noun determiner use in French children: lexical and grammatical bases. In M. Almgren & al. (eds.), *Research on Child Language Acquisition, the Study of Child Language*, 1207-1220. Cascadilla Press, Somerville, MA.
- BERNSTEIN, J. 1993. *Topics in the Syntax of Nominal Structure across Romance*. Thèse de doctorat, City University of New York.
- CHOMSKY, N. 1981. *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- DEMUTH, K. & A. TREMBLAY (à paraître). Prosodically-conditioned variability in children's production of French determiners. In *Journal of Child Language*.
- EPSTEIN, S. & al. 1998. *A Derivational Approach to Syntactic Relations*. Oxford University Press, Oxford, UK..
- FODOR, J. & I. SAG 1982. Referential and quantificational indefinites. In *Linguistics and Philosophy* n° 5, 355-398.
- FONAGY, I. 1985. J'aime. Je connais. Verbes transitifs à objet latent. In *Revue Romane* n° 20, 3-35.
- GRANFELDT, J. 2003. *L'acquisition des catégories fonctionnelles. Étude comparative du développement du DP français chez des enfants et des adultes*. Thèse de doctorat, University of Lund.
- HAMANN, C. 2002. *From Syntax to Discourse. Pronominal Clitics, Null Subjects and Infinitives in Child Language*. Kluwer, Dordrecht.
- HAMANN, C. & al. 1996. On the acquisition of subject and object clitics in French. In H. Clahsen (eds.), *Generative Perspectives on Language Acquisition*, 309-334. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- HEIM, I. 1991. *Artikel und Definitheit*. In A. v. Stechow & D. Wunderlich (eds.), *Semantics: An international Handbook of Contemporary Research*, 487-535. De Gruyter, Berlin.

- HULK, A. 2004. The acquisition of the French DP in a bilingual context. In P. Prévost & J. Paradis (eds.), *The Acquisition of French in Different Contexts: Focus on Functional Categories*, 243-274. John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.
- JAKUBOWICZ, C. & al. 1996. On the acquisition of the pronominal system in French and German. In A. Springfellow & al. (eds.), *Proceedings of the 20th Annual Boston University Conference on Language Development*, 374-385. Cascadilla Press, Somerville, MA.
- JAKUBOWICZ, C. & al. 1997. The case of subject and object omissions in French and German. In E. Hughes & al. (eds.), *Proceedings of the 21st Annual Boston University Conference on Language Development*, 331-342. Cascadilla Press, Somerville, MA.
- JAKUBOWICZ, C. & C. RIGAUT 2000. L'acquisition des clitiques nominatifs et des clitiques objets en français. In *Canadian Journal of Linguistics* n° 45 (1-2), 119-157.
- KARMILOFF-SMITH, A. 1979. *A Functional Approach to Child Language: A Study of Determiners and Reference*. Cambridge University Press, Cambridge.
- KUPITSCH, T. (à paraître). Testing the effects of frequency on the rate of learning: Determiner use in early French, German and Italian. In I. Gülzow & N. Gagarina (eds.), *Proceedings of the workshop on input frequencies in acquisition*. Mouton de Gruyter: SOLASeries.
- KUPISCH, T. 2006. *The acquisition of determiners in bilingual German-Italian and German-French children*. Lincom, Münch.
- KUPISCH, T. (à paraître). Dominance, mixing, and cross-linguistic influence: On their relation in bilingual development. In P. Larranaga & P. Guijarro-Fuentes (eds.), *First Language Acquisition of Morphology and Syntax: Perspectives across Languages and Learners*. John Benjamins, Amsterdam.
- LAMBRECHT, K. & K. LEMOINE 2005. Definite null objects in (spoken) French. A construction-grammar account. In M. Fried & H. Boas (eds.), *Proceedings of the First International Construction-Grammar Conference*, 13-55. Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- LONGOBARDI, G. 1994. Reference and proper names: A theory of N-raising in syntax and logical form. In *Linguistic Inquiry* n° 25, 609-665.
- LÓPEZ, L. 2002. Toward a grammar without TopP or FocP. In S. Mauck & J. Mittelstaedt (eds.) *Proceedings of the Workshop on the Syntax and Semantics of the C-Domain. Georgetown Working Papers in Linguistics*, 181-219.
- LÓPEZ, L. 2003. Steps for a well-adjusted dislocation. In *Studia Linguistica* n° 57 (3), 193-231.
- LYONS, C. 1999. *Definiteness*. Cambridge University Press, Cambridge.
- MÜLLER N. & al. 1996. Interactions between the acquisition of French object drop and the development of the C-system. In *Language Acquisition* n° 5 (1), 35-63.

- MÜLLER, N. & A. HULK 2001. Crosslinguistic influence in bilingual language acquisition: Italian and French as recipient languages. In *Bilingualism: Language and Cognition* n° 4 (1), 1-21.
- MÜLLER, N. & al. 2006. *Einführung in die Mehrsprachigkeitsforschung*. Narr, Tübingen.
- PANNEMANN, M. & F. WEERMAN (à paraître). Mismatches between Phonology and Syntax in French DP acquisition. In S. Baauw & al. (eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2005*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- PILLUNAT, A. & al. 2006. Die Schnittstelle Syntax-Pragmatik: Subjektauslassungen bei bilingual deutsch-französisch aufwachsenden Kindern. In *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* n°143, 7-24.
- POSTAL, P. 1970. On So-called Pronouns in English. In R.A. Jacobs & P.S. Rosenbaum (eds.), *Readings in English Transformational Grammar*, 177-206. Waltham, Mass.
- RAPOSO, E. 1998. Definite/zero alternations in Portuguese: towards a unification of topic constructions. In A. Schwegler & al. (eds.), *Romance Linguistics: Theoretical Perspectives*, 197-212. Benjamins, Amsterdam.
- RITTER, E. 1991. Two functional categories in noun phrases: Evidence from Modern Hebrew. In S. Rothstein (eds.), *Syntax and Semantics* n° 26, 37-62. Academic Press, San Diego.
- RITTER, E. 1992. Cross-linguistic evidence for Number Phrase. In *Canadian Journal of Linguistics* n° 37, 197-218.
- RIZZI, L. 1986. Null objects in Italian and the theory of *pro*. In *Linguistic Inquiry* n°17, 501-558.
- ROODENBURG, J. 2004. French Bare Arguments Are Not Extinct: The Case of Coordinated Bare Nouns. In *Linguistic Inquiry* n° 35 (2), 301-313.
- RONJAT, J. 1913. *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Champion, Paris.
- STOWELL, T. 1991. Determiners in NP and DP. In K. Leifel & D. Bouchard (eds.), *Views on Phrase Structure*, 37-56. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- TULLER, L. 2000. *Null objects in 'deaf French'*. Manuscrit, Université de Tours.
- VALOIS, D. 1991. *The Internal Syntax of DP*. Thèse de doctorat, University of Los Angeles, California.
- VAN DER VELDE, M. 2003. *Les déterminants et les pronoms en néerlandais et en français: analyse syntaxique et acquisition*. Thèse de doctorat, Université de Paris-5/ Université Paris-8.
- VAN DER VELDE & al. 2002. The acquisition of determiners and pronominal clitics by three French-speaking children. In I. Lasser (eds.), *The Process of Language Acquisition* (Proceedings of the 1999 GALAConference), 115-132. Peter Lang Verlag, Frankfurt/Berlin.

ABSTRACT

The present article investigates article omissions and object clitic realizations in bilingual French-German children and argues for an interaction between the two phenomena: when children cease to omit determiners, they start to use object clitics. We consider both articles and object clitics to be grammatical phenomena at the interface between syntax and pragmatics. Special focus will be on French. The main hypothesis is that determiners cease to be dropped when the children have acquired the distinction between definite and indefinite DPs. The acquisition of definiteness in the D-domain is also a prerequisite for the morphological marking of presupposition at the sentence level. Overt marking of presupposition at the sentence level is computationally complex since pragmatics interacts with syntax in a non-trivial way. The complexity of this kind of interaction explains the delay of object clitics in bilingual children in terms of age and in terms of MLU if compared with monolingual children. (Keywords: early French-German bilingualism, determiners, clitic pronouns, syntax-pragmatics interaction.)